

MONDE. – hébreu : **HOLaM** ; grec : **κοσμος** (cosmos) ; latin : **mundus**

Latin « **mundus** » d'où dérive directement le mot français, signifie à la fois l'idée de propriété, (en français émonder, immonde) de santé, de beauté, mais aussi, en substantif, l'univers, la création, et aussi le monde terrestre : l'empire romain...

Grec « **κοσμος** » : l'Univers considéré dans son ordre, sa grandeur, sa beauté (cosmétique); mais aussi l'ordre de la société humaine, le monde organisé. Cette vue idéaliste du « monde » a subi bien des vicissitudes... Elle correspond néanmoins à ce qu'a voulu Dieu en son principe. *"Il vit tout ce qu'il avait fait, et voici : tout était très bon"*.

Ces deux racines, latine et grecque, évoquent avant tout l'idée de l'espace, soit dans les trois dimensions de l'Univers, soit dans les étendues terrestres. L'humanité a occupé les « terres », les surfaces habitables et cultivables, où l'on a établi, ou maintenu, un certain « ordre ». Cet ordre dépend avant tout du «peuplement», puis de l'organisation de la société. Ainsi on construit un « monde » et l'on a toujours milité et travaillé pour un « monde nouveau » avec l'illusion permanente que la « modernité » est meilleure que l'« ancien temps », où les hommes vivaient encore dans l'ignorance de ce que nous avons récemment appris.

C'est l'illusion du « progrès » que l'on a cru perpétuel, pour que vienne enfin une « civilisation » optimale et son expansion par la « colonisation », pour l'étendre le plus loin possible, afin que les « indigènes, non évolués » s'adaptent à notre style de pensée et de vie. Nous parlons aujourd'hui des pays « développés » et « en voie de développement (?) » alors que le progrès des pays occidentaux a provoqué des guerres horribles et des camps de concentration. En France, les prisons regorgent de « repris de justice »... *« Médecin guéris-toi toi-même » !*

Cette notion gréco-latine du «monde» a inspiré toutes les ambitions de conquête et de domination universelle, dont de grands noms fameux hantent les mémoires des générations successives : Alexandre avec ses gymnases et ses théâtres, Rome et ses légions durement disciplinées pour construire les voies et les ponts et soumettre les « « barbares ». Byzance, Charlemagne, les Califes et les Sultans, puis les Rois et les Croisés, le Pape garant de la chrétienté qui sacre rois et empereurs, et les excommunie quand ils le méritent. Le dernier sacré, Napoléon, ne fut hélas pas excommunié, alors qu'il l'aurait mille fois mérité. Aujourd'hui affrontement mondial de la «reine Démocratie » et des tout-puissants producteurs de pétrole, du judaïsme et de l'Islam, jusqu'au « pays de l'oubli » : l'Extrême Orient, inconnu pendant les longs siècles de la « chrétienté »... Ces pays ont explosé en nombre et en puissance, industrielle, commerciale et militaire. Le « péril jaune » est-il pour demain ?

Voilà le « monde » et ses fumeuses « célébrités ». L'ambition du pouvoir, monarchique, républicain ou démocratique, reste le nerf de la guerre, la planète Terre subornée, étranglée, sous la menace du feu atomique...

Hébreu "HOLaM"

Les trois consonnes hébraïques: "Aïn, Lamed et Mem", commandent un grand nombre de vocables dont l'étude est prodigieusement intéressante, bien indiquée dans le Dictionnaire du père Franciscus Zorell. Retenons ici ce vocable rendu par « κοσμος » et par « mundus » dans les Septante et la Vulgate.

Le mot hébreu « HOLaM » ne se rapporte pas à une idée d'espace, mais de temps. Toute la Bible regarde vers le passé, avec une certaine nostalgie. Elle nous apprend ainsi que la perfection était au départ : pour elle, le monde n'est pas en progrès mais en décadence.

Très curieusement c'est de cette racine que dérive le mot « vierge » : "HaLeMaH" qui est transcrit dans la liturgie par le mot latin « Alma » que l'on chante pendant l'Avent dans l'antienne solennelle de la Vierge Marie : « *Alma Redemptoris Mater* » : « *Vierge mère du Rédempteur* ». Au départ, au commencement, la femme est vierge. Qu'aurait été la Terre si la civilisation avait été construite sur la virginité inviolable de la femme ?...

Dans le Nouveau Testament le mot « monde » se retrouve plus de 160 fois ; alors qu'il ne figure qu'une vingtaine de fois dans l'Ancien Testament.

Il est très intéressant de considérer que ce mot « monde » a deux sens contradictoires, conformément à l'hébreu d'une part et au grec et latin d'autre part. Ces deux sens se retrouvent dans l'expression évangélique souvent citée, qu'il faut lire entièrement: « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a livré pour lui son Fils Unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il obtienne la vie impérissable* ». (Jn.3/16). Et d'autre part, lorsque l'Apôtre Jean a rappelé aux anciens et aux jeunes qu'ils sont dorénavant régénérés par la foi et le baptême, il les met en garde pour qu'ils ne retombent pas sous l'esclavage du Mauvais en se laissant séduire à nouveau par le "monde ennemi de Dieu" :

« Gardez-vous bien d'aimer le monde, et ce qui est dans le monde (nolite diligere mundum). Si quelqu'un vient à aimer le monde, l'amour du Père n'est plus en lui, car tout ce qui est dans le monde : convoitise de la chair, convoitise des yeux et forfanterie ¹ de cette vie: tout cela ne vient pas du Père, mais du monde. Et le monde passe ² avec sa convoitise, alors que celui qui fait le bon vouloir de Dieu demeure définitivement. ³ » (I Jn.2/15-17)

Dieu ne peut pas sauver le monde, mais seulement les personnes qui, par la foi, comprennent son Dessein et se disposent à le mettre en application. Il offre un salut individuel.

¹ - Grec « αλαζονεια » vantardise, vanité, vagabondage: « αλαζων » signifie : vagabond.

² - Grec : « παραγεται » : « passer à côté » « perdre sa route ».

³ - Grec « εις τα αιωνα » pour les siècles.

Il convient assez bien de traduire le mot "monde" par « siècle »; on dit en effet souvent « la fin du monde » ou « la fin des temps, » ou « la fin des siècles ». De fait , dans le texte hébreu, on a toujours le sens d'un écroulement dégradant qui s'amplifie avec le temps depuis une origine lointaine : perte progressive des richesses, surtout spirituelles et intellectuelles. Cette vue est celle de la Genèse, et des livres historiques de la Bible: l'iniquité grandit à mesure que le temps multiplie les hommes pour les précipiter de plus en plus nombreux dans la fosse, et le plus souvent par l'homicide collectif. Tel est le sort de la créature humaine devenue par la faute une « espèce ». La prolifération génétique réduit l'humanité en une fine poussière d'individus, de sorte que la parole de Dieu du commencement s'applique avec une vérité terrifiante : "*Tu es (devenu) poussière et tu retourneras en poussière*".

De génération en génération les pères ne peuvent transmettre à leurs fils les valeurs qu'ils ont reçues de leurs ancêtres. ⁴ Voyez le psaume 77 : « *Les anciens nous ont appris, nos pères nous ont raconté...* » Ils ont raconté que Dieu fut toujours outragé et dégoûté par cette « génération perverse et tortueuse. » L'histoire des civilisations révèle la même décadence, le même écroulement. En Egypte et en Chaldée, ce sont les premiers millénaires qui nous ont laissé les ruines imposantes et mystérieuses de leur antique grandeur. Une « civilisation », une ordonnance de l'intelligence et du travail, voisine du commencement, a produit ces merveilles d'art, d'architecture, et d'écriture, bien loin d'être entièrement déchiffrée. L'altération du langage ne permettra jamais plus de reconstruire, de retrouver le style de vie, la grandeur des talents qui sont désormais engloutis sous les sables brûlants du désert....

Il faut comprendre que la génération charnelle multiplie les individus, suivant une progression géométrique infernale, selon le châtement qui tomba sur la faute d'Eve : « Je multiplierai tes grossesses... » (Gen.3/16 ⁵) Il suffit de faire un calcul simple pour voir, avec une évidence absolue, que le nombre des fils d'Adam a très vite submergé les territoires et dévoré toutes les ressources alimentaires. ⁶ Les Indes ont vécu pendant plusieurs millénaires à la limite de la survie, avec accroissements fabuleux de population dans les années de « vaches grasses » et des famines destructrices qui faisaient périr en une seule saison des millions de misérables. La « religion » du karma favorisait cette prolifération infernale : car il fallait fournir aux âmes des morts la possibilité de se réincarner.

⁴ - Voyez la préface de Tite Live, qui écrit son ouvrage pour rappeler aux Romains les vertus de leurs ancêtres, car, dit-il, « nous sommes parvenus à une époque où nous ne pouvons plus supporter ni les maux qui nous accablent, ni les remèdes qui pourraient les guérir. »

⁵ - « Multipliant, je multiplierai... » La prolifération génétique est parfaitement exprimée par la Sainte Ecriture. Voyez les références du dictionnaire de Zorell, sur ce verbe « multiplier », pages 752-753.

⁶ - Voir dans notre ouvrage « Retour au PARADIS TERRESTRE, chapitre 4, p. 41, « La rigueur insupportable des calculs ».

Sur d'autres continents, des peuplades survivent à l'état végétatif : il ne reste de leur antique culture que quelques résidus de souvenirs. Les missionnaires se sont souvent trouvés dans l'impossibilité d'évangéliser les « sauvages » avec lesquels ils ne pouvaient établir aucun dialogue. Si nous voulons être objectifs, nous sommes amenés à conclure qu'il n'y a d'autre « histoire » des civilisations et des peuples, que celle de leur déclin et de leur disparition. Tel est le « monde » selon la racine hébraïque de ce mot. En définitive, c'est « le Prince de ce monde », Satan homicide, qui, par toutes sortes de leurre et de mensonges, a réalisé son dessein : humilier le Créateur par l'effondrement de son image et ressemblance dans l'hébététe d'abord et dans la mort en fin de compte. (Voir *rédemption*.)

Silence de l'Ancien Testament

Il est stupéfiant de constater que la BIBLE, dont les plus anciens textes remontent aux origines de l'humanité : Adam et les patriarches, nous raconte en détail l'histoire d'Abraham et de ses descendants par Isaac et Jacob, se tait sur l'histoire des peuples qui entouraient la lignée judaïque. Certes, les mots Babylone, Assur, Ninive... Hittites, Perses, Mèdes... les noms des peuplades de Canaan paraissent dans le Texte Sacré, le mot « Egypte » plus de 400 fois, mais rien ne nous est raconté sur l'histoire de ces peuples. Les noms propres des Pharaons lui sont inconnus. L'Esprit Saint n'a pas jugé utile de nous apprendre ce qui s'est effondré dans la corruption cadavérique abritée sous des mausolées formidables. L'Écriture nous rapporte uniquement l'intervention de Dieu par les Patriarches, Moïse et les Prophètes, pour qu'Israël survive et en garde le mémorial: il suffira de sauvegarder le précieux trésor de la foi, de l'espérance, de la piété et de la sagesse : c'est-à-dire la vérité, sans laquelle aucune vie durable n'est possible. Rappelons que le mot grec qui signifie « vérité » est *αληθεια* qui veut dire « ce qui n'est pas oublié », le non-oubli.

En fait la Bible résume en une phrase l'histoire du "monde" = des "nations" : *"Tout est vanité et poursuite du vent"*. L'Écclésiaste a compris le monde et son néant. Alors, inutile d'en parler.

Tradition de l'Église.

Le Sauveur de toute chair, conformément aux prophéties de l'Ancien Testament, est venu en Israël : « Dieu a visité son peuple ». Il ne s'est pas contenté de parler par la bouche des Prophètes : le Verbe a parlé par sa propre bouche et confié son enseignement à la mémoire de ses disciples, tout comme la loi primordiale fut confiée à la mémoire des Patriarches. Le Christ a « accompli » les Écritures. L'Israël de Dieu est désormais L'Église (Gal.6/12) : ceux qui ont cru et sont devenus ses « témoins », car le procès de Jésus Fils de Dieu n'est pas terminé : il le sera lors de son Retour dans la gloire. C'est pourquoi l'Église doit garder son indépendance et son identité par rapport au monde. Nous avons dans l'Évangile un grand nombre

de références de ce mot « monde ». Toutes nous mettent en garde contre lui : « *Vous n'êtes pas du monde, tout comme je ne suis pas du monde...* » « *Si le monde vous hait, ne vous étonnez pas, il m'a haï avant vous.* »⁷ Jacques : « *La religion pure et sans tache devant Dieu est de visiter les veuves et les orphelins dans leur détresse et de se garder de la souillure du monde...* » (Jac. 1/27) Et cependant le monde doit être sauvé : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique...* » à savoir la créature humaine qui, sans l'intervention de Dieu, sans la Rédemption, aurait disparu depuis longtemps.

Il faut donc comprendre que l'humanité, le "monde" issue d'Adam – multiplié par le péché originel : la génération charnelle - est incompatible avec le Christ qui est d'une autre race, d'une autre génération. La première est advenue par la séduction diabolique: par « *le prince de ce monde* », dont Jésus dit, à la fin de son dernier entretien avec ses disciples : « *Le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi, mais il faut que j'obéisse à mon Père...* » Ainsi nous comprenons que le « monde », quels que soient les mirages que produisent les «civilisations», est naturellement « *ennemi de Dieu* » car il ne fut pas "engendré de Dieu"; il a « *le diable pour père* », comme Jésus le dit expressément aux princes des prêtres (Jn 8/44). Les hommes qui le composent ont perdu leur identité , leur dignité, et surtout leur bonheur. Le Verbe de Dieu en Personne, nous faisant la démonstration de la Vérité par sa sainte génération, est venu « *sauver ce qui était perdu* ».

Saint Augustin, dans une leçon chantée pendant la Semaine Sainte ; exprime très bien les deux sens du mot « monde ». Voici son texte :

« Nous n'avons pas à lutter, dit l'Apôtre, contre la chair et le sang, c'est-à-dire contre les hommes, mais contre les princes et les puissances, les régisseurs de ce monde de ténèbres. Lorsqu'il parle du « monde », ne comprends pas que les démons soient les recteurs du ciel et de la terre !⁸ Il parle de ce monde de ténèbres. Il parle des amoureux de ce monde, de ce monde des impies et des iniques, dont l'Evangile déclare : «Le monde ne l'a pas connu. »

L'ouverture au monde

Vatican II l'a prônée, à la suite de Jean XXIII. De quel "monde" s'agit-il ? De la création du Père, des lois merveilleuses qui la composent et la soutiennent, de sa beauté et de sa virginité ? Alors je veux bien. Personne n'y voit d'inconvénient. L'Eglise d'ailleurs fut au faîte du développement de la science; c'est en milieu chrétien que celle-ci s'est développée. Mais s'il s'agit de ce "monde ennemi de Dieu", dont les principes mêmes sont contraires au dessein divin, il y a péril pour l'Eglise. "Elle veut épousée le monde qui ne l'a pas demandée en mariage" disait un humoriste. Il résume bien le problème. Que nous sommes loin de la monition de

⁷ - Voyez particulièrement les discours de Jésus après la Cène, ch.14-17 de Jean.

⁸ - C'était l'opinion des manichéens pour lesquels la « matière » était la création d'un dieu mauvais.

l'apôtre Jacques : "*gardez-vous de la souillure du monde*" ! En s'ouvrant au monde l'Eglise risque de perdre son identité et sa mission propre : arracher le monde à son erreur fatale.

"Si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeter dehors et piétiner par les passants."

Et dire que Satan a proposé ce monde-ci au Christ ! (3^{ème} tentation)

oooooooooooooooooooo